



HAL
open science

Compte rendu de lecture: La gauche au pouvoir en Amérique Latine, La gauche au pouvoir en Amérique Latine, 2007, L'Harmattan, 278p. Contreras Osorio (Coord.)

Julien Rebotier

► **To cite this version:**

Julien Rebotier. Compte rendu de lecture: La gauche au pouvoir en Amérique Latine, La gauche au pouvoir en Amérique Latine, 2007, L'Harmattan, 278p. Contreras Osorio (Coord.). 2008. halshs-00289898

HAL Id: halshs-00289898

<https://shs.hal.science/halshs-00289898>

Submitted on 23 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de lecture Contreras Osorio (Coord.), *La gauche au pouvoir en Amérique Latine*, 2007, L'Harmattan, 230p

« L'émancipation de l'Amérique Latine dépend d'une reconstruction de l'espace institutionnel qui place l'Etat (non dans sa dimension administrative mais éthique et politique) comme agent de régulation et de développement » ; « le fait de distinguer de manière globale la bonne ou la mauvaise gauche paraît être la simple conséquence d'une consigne qui sert la politique nord-américaine » ; ou encore, exposant les principes de Huntington ou de Hayek : « pour réussir la dépolitisation des besoins sociaux il faut donc les transférer de l'Etat au marché. L'instrument pour y parvenir est la séparation du politique et de l'économique et, en conséquence, du social. Ainsi, le politique, en perdant sa capacité d'intervenir dans l'économique, devient un système fonctionnel autocentré. [...] En définitive, la notion de gouvernabilité qu'on a voulu installer en Amérique Latine pendant les années quatre-vingt-dix a cherché la subordination de tous les rapports sociaux aux lois du marché, en éliminant tout conflit entre des intérêts matériels opposés, c'est-à-dire en abolissant la politique » ; « ce n'est pas un hasard si le populisme a toujours été l'une des cibles privilégiées des défenseurs du statu quo puisque ce qu'ils craignent le plus, c'est la politisation des demandes sociales. Leur idéal serait une sphère publique entièrement dominée par la technocratie ».

Cet hommage à Alain Touraine souffle un air alternatif sur les analyses convenues – depuis l'Occident tout du moins – des tendances politiques contemporaines en Amérique Latine. Les auteurs insistent sur la caducité de l'appellation droite / gauche pour distinguer les tendances de gouvernement au pouvoir en Amérique latine, et à la – presque – nécessaire appellation « gauche républicaine » / « gauche tribunitienne » (comprenez bonne et mauvaise), on voit se substituer des qualifications plus transversales comme « gauche progressiste », dont les limites ne sont pas celles que l'on croit, ou que l'on essaie de bâtir, depuis les démocraties libérales occidentales.

Le livre procède en deux parties. La première fait état des facteurs qui mènent aux situations politiques actuelles impliquant la montée des gauches en Amérique latine, la seconde présente une perspective par pays ou par région, de façon plus monographique. L'examen des facteurs qui président aux situations contemporaines que connaît la gauche en Amérique latine termine de nous convaincre du caractère inopérant des catégories comme « social démocratie », « gauche de gouvernement », « (néo)populisme »... telles qu'on les croise trop souvent dans un discours normé qui laisse finalement peu de place à l'analyse ou à la critique. C'est une invitation au décentrement de la pensée que nous propose cette réunion d'articles.

Les constats sont connus : instabilité, inégalité, corruption, difficile respect – ou application – de la législation, fragmentation (politique, sociale, territoriale, économique...) des sociétés. Les explications tournent pour la plupart autour de la déstructuration des sociétés latino-américaines entraînée par l'application de programmes d'ajustement structurel selon les recettes d'un monétarisme des plus austères dans les années 1980 et 1990. Coupe franche dans les budgets sociaux, mise en compétition – inégale, évacuer le politique du social qui rend les sociétés ingouvernables et instables... Le virage politique que connaît aujourd'hui le continent est lié aux conditions sociales et matérielles des populations.

Ainsi, dans une Amérique latine singulière, où le romantique le dispute au cocasse, puis au tragique quand la « *Revolución en libertad* » vient flirter avec le programme démocrate chrétien de Frei en 1964 avant d'être écrasée sous les bombes, le défi réside dans la restitution du politique au sein de populations malmenées par des années de mépris discriminants. Intégrer à l'exercice citoyen, inviter à la participation, c'est rendre un pouvoir légitime aux membres du corps social dont certains étaient « oubliés ». La redéfinition des relations Etats – communautés ou mouvements sociaux s'impose. Comment mener à la représentation

institutionnelle dans des structures traditionnelles d'Etat empreintes d'une société inégale et au dualisme structurel? Certains prennent le parti de la refondation institutionnelle, d'autres, celui de la réforme, sans qu'on y voie, pour l'instant, de succès plus significatif. Partout, la « transformation sociale » est un objectif de gouvernement. Restituer ses galons sociaux, économiques, ethniques et culturels à une démocratie trop exclusivement admise comme seulement politique et libérale reste au cœur du projet des gauches du continent. Contrairement au courant « négriste », l'ensemble des auteurs s'aligne derrière le postulat d'une refondation d'un « Etat providence » à inventer, qui défende l'intérêt commun, la dignité... ce qui fait « les valeurs de gauche ».

L'attitude envers la mondialisation, face aux institutions nationales et internationales, face à l'opposition ou au « peuple », dans le cadre d'un populisme démystifié sont autant de critères qui nourrissent les comparaisons de Bachelet à Morales ou de Chavez à Kirchner, ou Lula. Les défis restent bien à la fois ceux de l'économie globalisée, de la consolidation de la démocratie ET des conditions dignes d'existence. Chaque pays trouve sa voie, chaque situation nationale doit affronter de façon singulière une communauté de problèmes. La communauté de condition n'implique pas « l'uniformité » des réponses, mais une « unité » dans les revendications, qui ne présume pas de la complexité des trajectoires. Les expériences ne sont pas généralisables, pas même dans les pays voisins, pour bien des cas, mais des tendances se dégagent et deux grands axes sont identifiés : la sociale démocratie du Chili et ses dérivés libéraux pour une part, la démocratie ethnique bolivienne et sa dérive néo castriste d'autre part. Entre ces grands devenir de la gauche d'Amérique latine, on trouve le poids lourd brésiliens est pris dans une gouvernabilité pesante ; le facétieux Chavez reste un OVNI mal appréhendé, mais qui peut se payer le luxe de l'objection ; le péroniste (??) Kirchner porté par l'expérience intime des citoyens de ce qu'est la révolte sociale et l'indignation devant l'injustice...

Décidément, les voies de la gauche en Amérique latine ne sont pas nécessairement orthodoxes mais elles ne s'envisagent pas sans le « peuple », là où un « déficit démocratique structurel et substantiel » a fabriqué des citoyens qui, à l'endroit de la facilité, on choisit la revendication, l'exaspération, la révolte, l'insoumission : la gauche. Des conditions similaires se conjuguent à des aventures politiques singulières, qui s'inventent et qui déroutent. Le continent n'est pas seulement au carrefour de son devenir politique, il devrait poser aussi un bon nombre d'états d'âme aux autres « gauches » du monde, et des défis épistémologiques aux analystes de tout bord. A l'occasion de ce recueil d'article, c'est un exercice délicat, dans son temps, réussi de manière originale et brillante, qu'il nous est permis de lire.